APRÈS LA GUERRE D'ESPAGNE

Les transports ramenant les légionnaires du Reich en Allemagne ont franchi le détroit du Pas-de-Calais

Londres, 28. — Se dirigeant sur Hambourg, cinq grands transports ramenant d'Espagne en Allemagne des légionnaires allemands des armées du général Franco, ont été signalés dans le détroit du Pas-de-Calais, peu après deux heures du matin.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 11.75

9343

LES ÉLECTIONS EN HONGRIE

Le nombre des suffrages favorables au gouvernement dépasse les prévisions

Budapest 29. — On annonce que le dépouillement se poursuit et que le nombre de suffrages favorables au gouvernement semblait dépasser les prévisions. Dans 70 circonscriptions individuelles et une circonscription de liste de scrutin a eu lieu. On connaît actuellement les résultats pour 53 circonscriptions individuelles. eL parti gouvernemental a remporté dans ces 53 circonscriptions, 49 mandats. Parmi les nouveaux députés se trouvent le comte Csaky, ministre des Affaires étrangères, qui a passé dans le Comitat de Sopron, le chef hungariste Wago, ainsi que le ministre de l'Agriculture le comte Michael Teleki.

L'extrême-droite obtient un mandat et un indépendant est également élu. Dans deux circonscriptions il y a ballottage. Dans le Comitat de Seger, la liste gouvernementale a été élue à l'unanimité.

On attend le résultat des 17 autres circonscriptions individuelles, des dix circonscriptions de liste où le scrutin a eu lieu hier. Les élections se poursuivront pendant toute la journée d'aujourd'hui et l'on s'attend à connaître les résultats complets dans la matinée de demain.

PROSTATIQUES

ÉVITEZ L'OPÉRATION

Les affections de la prostate ont, en effet, toujours un pronostic assez grave lorsqu'elles sont mal soignées, car elles conduisent petit à petit le malade à la opération et à l'opération.

Aujourd'hui grâce au nouveau traitement hormonal du *Docteur Fayt*, tous les prostatiques, en s'y prenant à temps, peuvent éviter une opération.

En effet, au bout de quelques séances de traitement les douleurs disparaissent, les spasmes diminuent, les mictions deviennent moins fréquentes et plus abondantes, et le malade, avec un état général meilleur, retrouve sa force virile qui, peu à peu l'abondonnait.

N. B. — *Le Docteur Fayt*, 133, rue du Molinel, à Lille, renseigne gratuitement par correspondance les malades sur leur cas particulier.

Consultations de 10 à 18 h. Tél.: 245.14.

DANS LE COMMERCE DE DÉTAIL

M. Léon Marescaux, Député du Nord communique la note suivante émanant du Comité extraparlementaire de Défense du Commerce de Détail dont il est Vice-président :

« Le Comité extraparlementaire de Défense du Commerce de Détail réuni le 23 mai 1939 à la Chambre des Députés, a émis le vœu suivant :

« Demande qu'à l'occasion de la prochaine amnistie celle-ci s'applique à tous les détaillants pour les contraventions et penalites légères qu'ils auraient pu encourir ».

En Été l'alcool de menthe de RICQLÈS rafraîchit.

9359

VIEUX MANOIRS D'ARTOIS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Ce nom n'évoque rien en vous et insouciant vous continuez votre route constatant simplement que derrière un rideau très fourni, là vers le Sud-Est, aux pieds des collines d'Artois, la flèche en croix d'un clocher perce à travers le feuillage.

Sans vous en douter, vous aurez passé près d'un des sites les plus pittoresque de notre vieil Artois, de cette terre chargée de passé... de cette terre qui semble aujourd'hui dormir sur ses vieux souvenirs historiques et que ses fils dans leur négligence et surtout dans leur ignorance laissent péricliter et même sombrer avec un désintéressement des plus complet. Combien de fois assistons-nous en témoin impuissant à ces actes de vandalisme qui, sous prétexte que de vieilles bâtisses n'ont plus d'utilité pratique, les vouent à des transformations et à des destructions totales. Et, même de nos jours où l'amour des choses du passé semble renaître sous l'égide du tourisme, il faut bien des fois constater, avec résignation, à la visite de nos villages, que de jour en jour les témoins du passé disparaissent un à un.

Si cette plaque, laconique en son indication, avait porté un de ces signes conventionnels dont se servent les cartes routières modernes pour informer que là se trouve quelque chose à visiter (ce dont devraient s'inspirer les pouvoirs publics) nous aurions su qu'à cet endroit se trouve un donjon féodal datant du XIIIe siècle, des mieux conservé, grâce au dévouement éclaire de son propriétaire (un industriel d'Armentières) qui par des travaux intelligents et discrets a su conserver à ce monument, dont il a la garde, tout son aspect médiéval.

Ce château, ou plutôt cette tour et tout ce qui reste de l'immense château-fort de Bours construit au XIIIe siècle sur l'emplacement d'un autre plus ancien qui avait donné son nom à ce village : Bur, du vieux celtique c'est-à-dire manoir, devient Bor puis Bours.

Les vieilles chroniques nous apprennent que le château-fort de Bours, bâti de grès en dehors et en dedans, avait un mur d'enceinte crénelé et flanqué de six tours protégées par des fossés. On y accédait par une grande porte à pont-levis.

Aujourd'hui tout cela a disparu : les fossés sont comblés, seul le donjon central est demeuré comme témoin d'un antique passé.

Si l'on prend le petit chemin dont nous avons causé plus haut, on arrive après quelques tracés sinueux à travers une calme et jolie campagne sur la place de ce village où s'offre à nos yeux ce vieux monument moyenâgeux à demi caché dans les feuillages déjà touffus de jeunes tilleuls qui bordent la petite allée y conduisant et délimitent l'emplacement de l'ancien castel.

Ce donjon est une forteresse rectangulaire encore bâtie de ce grès dur d'une solidité à toute épreuve : type parfait de l'architecture militaire de ces temps. Il apparaît puissant et en tout point semblable à cette idée que les maîtres nous donnent en notre jeunesse des tours féodales à l'abri desquelles l'on pouvait se rire des attaques. Chacun de ses angles est garni d'une échauguette d'assez grandes dimensions : la base en encorbellement et le sommet coiffé d'une élégante poivrière. Sur le milieu des plus grands côtés se trouve une petite tour flanquante de la même architecture que les échauguettes. Les meurtrières ont disparu ou ont été remaniées pour faire place à de petites fenêtres percées dans l'épaisse muraille.

Le rez-de-chaussée est habité et dès qu'on frappe à une petite porte grillagée, une paysanne au regard inquisiteur (bien qu'elle ait l'habitude de ces genres de visites) vous accueille : écoute gravement votre requête d'amateur de vieilles choses et vous prie sèchement de la suivre en vous indiquant que la partie du château qu'elle habite n'est pas visitable. Ce langage rude et sec se dissipe dès que votre cicérone en jupon vous débite une leçon bien apprise et combien de fois recitée sur le domaine antique. Nous nous engouffrons, à sa suite, dans un étroit escalier de pierre en colimaçon qui loge dans une tour d'angle et nous conduit au premier étage où se trouve la grande salle du château. Celle où devait se réunir la famille seigneuriale pour y passer les longs hivers au coin de la monumentale cheminée.

Le propriétaire actuel de ce vieux domaine, y a rassemblé quelques antiquités et des copies très réussies de meubles anciens. Au-dessus d'un vieux bahut (authentique) renaissance du XVIe siècle une remarquable panoplie nous montre : pertuisanes, lances, poignards, pistolets, arquebuses rangés avec goût. Sur la tablette de la cheminée se trouve une salade du XVIe siècle, bien conservée et encore mieux entretenue. L'ensemble du mobilier de cette pièce se compose d'une lourde et large table centrale entourée de six chaises dont une seule est authentique. On la reconnait facilement à ses sculptures usées et à sa teinte brune presque noire.

Le rustique de cette pièce est corsé par un plafond en bois à grosses solives et aux poutres encore plus énormes. Elle est éclairée par une douce lumière tamisée par une verrière où les meneaux soutiennent des vitraux éclatants de coloris dont les motifs centraux sont les portraits d'un seigneur et de sa dame qui sont, m'affirme mon guide féminin, le noble Maillotin et sa femme. (Ce fameux Etienne du Bours dit Maillotin qui se battit en un duel sanglant en présence du duc de Bourgogne au XIIIe siècle, sur l'une des places d'Arras, avec Victor de Flavie qui l'avait accusé de trahir son souverain).

Cette pièce est entourée de six petits cabinets qui se trouvent dans les six tours qui flanquent le bâtiment central. Dans l'un est rangée de la vieille vaisselle, dans un autre traînent quelques lithographies si en honneur au XIXe siècle, celui de l'angle Ouest est tapissé de lanières de cuir à la mode du XVe. sa fenêtre est garnie de vitraux peints aux armes de la famille de Bours : de gueules à une bande de vair, et de familles alliées.

La visite terminée l'on peut risquer, en grand curieux, devant le rez-de-chaussée qui sert d'habitation, un coup d'œil indiscret sur l'humble logis. Là : même disposition que dans la salle du premier ; un mobilier flamand et quelques assiettes de Strasbourg aux couleurs si vivantes, la meublent. Quelques têtes de gargouilles ornent les murs.

Enfin nous prenons congé de notre interlocutrice qui nous explique en dernier lieu qu'elle ne peut permettre la visite des sous-sols vu leur mauvais état. N'allez pas croire que ces caves sont des oubliettes... il y a des imaginations si vives qu'elles ne peuvent voir château sans oubliettes, souterrains et légendes.

Une cordiale poignée de main nous permet de glisser avec soin quelques monnaies ce qui a pour don de nous gratifier d'un : « Au revoir Monsieur » par une figure pour la première fois illuminée d'un large sourire... Ainsi prend fin la leçon d'histoire.

Oui au revoir vieilles pierres que nous aimons... peut-être un jour nous reviendrons rêver comme ce soir assis dans l'herbe du jeu de paume voisin d'où l'on aperçoit le vieux donjon se dessinant poétiquement dans un firmament qu'embrasse les lueurs somptueuses du couchant.

J. R.

LE RAID DE THOMAS SMITH

Saint-Jean de Terreneuve, 28. — On n'a reçu à Terreneuve aucune information sur la position de Thomas Smith, l'aviateur qui tente la traversée de l'Atlantique à bord d'un petit avion.

Le temps est mauvais, la visibilité presque nulle.

Smith a quitté l'Amérique à l'insu des autorités compétentes

Washington, 28. — Le bureau de l'aviation civile a déclaré, ce soir, que l'aviateur Smith n'avait pas demandé d'autorisation pour son vol transatlantique et qu'il était parti à l'insu des autorités compétentes.

Au-dessus de l'Angleterre

Londres 29. — La « Press Association » apprend qu'un petit avion de tourisme, qu'on croit être celui de l'aviateur Thomas H. Smith, de Los-Angeles, a été signalé, dans la soirée, au-dessus de Londonderry, en Irlande, et ensuite dans le comté de Sumberland, en Angleterre.

Smith arrive du Maine (Etats-Unis), d'où il s'est envolé, hier, à 8 h. 40 (G.M.T.) pour tenter la traversée de l'Atlantique.

On croit que l'Américain fait actuellement route vers un aérodrome londonien.

Pour la santé de votre enfant

Connaissez-vous la formule sirop du Bon Vermifuge Lune ? Elle est extraordinaire. Le Sirop Lune est un vermifuge antigalireux antinerveux et laxatif. Le Sirop Lune est excellent au goût. Les enfants l'adorent et il est le meilleur gardien de leur santé. Il rend l'appétit et les calme en leur nettoyant tout le tube digestif. Demandez à votre pharmacien le Sirop Lune. Le grand flacon pour une double cure : 10 fr. 80. Le Sirop réussit aussi bien que la poudre Lune, mais il est en plus antigalireux et antinerveux.

9001

LES ATTENTATS TERRORISTES EN ANGLETERRE

Une bombe lacrymogène fait explosion dans un cinéma de Liverpool

Londres, 29 — Une bombe lacrymogène a fait explosion dans un cinéma de Liverpool, cet après-midi.

Une douzaine de personnes ont dû être transportées à l'hôpital.

On ne signale aucun blessé grave.

L'accident serait l'œuvre de terroristes irlandais.

BIENTOT... LES FRAISES !!

Prises avec l'inimitable Yoghourt Lactella elles ne vous donneront pas d'urticaire.

LE DISCOURS DE M. CORDELL HULL

Washington, 29. — Dans le discours qu'il a prononcé au Club de la « Soirée Dominicale » à l'« Orchestra-Hall » de Chicago, M. Cordell Hull a attaqué la politique d'isolement et défendu la politique de coopération internationale.

« Nous vivons, a-t-il dit, à une époque menaçante pour la vie des individus et des nations. La violence et la menace de la violence hantent le monde une fois de plus. Un des buts les plus constants de la civilisation et du progrès — l'élimination de la force brutale comme arbitre dans les relations entre les nations — est l'objet d'un défi violent et puissant. **Une majorité incontestable d'individus, dans tous les pays du monde, désire mener une existence paisible, consacrée à l'accroissement du bien-être humain grâce à la domination croissante de l'homme sur les forces de la nature.**

La préparation de la guerre oblige les pays à réduire leur ration d'existence

La guerre est aujourd'hui, sans comparaison, une plus grande menace pour le progrès qu'elle ne le fut dans le passé. Une responsabilité sans égale repose donc sur ces hommes d'Etat qui proclament qu'ils sont prêts à employer les instruments de la force armée pour atteindre leurs buts et qui obligent ainsi les nations menacées par leurs actes à faire face au choix tragique entre la soumission ou la défense armée.

Même si le désastre suprême de la guerre peut être évité, les pertes gigantesques d'énergie humaine et de ressources matérielles causées par la construction mondiale d'armements à l'échelle actuelle doivent inévitablement se payer par une dépression générale, économique et sociale à travers le monde. Le résultat ne peut être que d'obliger de nombreux pays à réduire considérablement leurs « rations » d'existence civilisée pour une longue période à l'avenir. »

Les mesures propres à éviter la guerre

M. Hull a plaidé ensuite en faveur des mesures propres à éviter la guerre.

« Nous devons faire face, dans notre pays, aux problèmes les plus graves. Certains sont nés de notre situation intérieure, d'autres de nos relations avec les autres pays. Ces deux genres de problèmes sont interdépendants sous beaucoup d'aspects. Leur solution, comme je l'ai indiqué à maintes reprises, demande que le développement le plus complet de notre économie intérieure s'accompagne d'une politique appropriée dans le domaine des relations extérieures ».

La lutte des Etats-Unis pour la liberté économique

M. Hull a montré alors que **l'histoire des Etats-Unis est remplie d'exemples de lutte pour la liberté économique et sociale et pour la recherche du bien-être et de la sécurité de l'individu.**

Au moment où des problèmes pressants se posent à nous à l'intérieur, on entend dire parfois que notre préoccupation au sujet des relations internationales de ce qui se passe au delà de nos frontières constitue une dispersion inutile de l'énergie nationale. Cette erreur fondamentale est la cause de l'isolement qui se manifeste fréquemment dans notre pays. **Il ne peut pas exister d'illusion plus désastreuse que de croire que la politique d'isolement nous rendrait plus facile la solution de nos grands problèmes intérieurs. C'est exactement l'opposé qui est vrai.**

On ne peut assurer la paix en proclamant simplement son désir de paix

M. Hull a montré ensuite que les Etats-Unis ne peuvent se suffire à eux-mêmes et que le « totalitarisme » économique entraînerait un embrigadement contraire à la liberté traditionnelle.

« Certains, a-t-il poursuivi, se plaçant à un autre point de vue, défendent la politique d'isolement en disant que « si nous nous abstenions d'avoir des relations normales avec les autres pays, nous pourrions nous assurer contre le risque d'être entraînés dans une guerre.

» **Là encore c'est tout le contraire qui est vrai : Aucun pays ne peut s'assurer la paix en proclamant simplement son désir de paix, quand il existe dans le monde des nations prêtes à défier et à combattre d'autres pays pour obtenir par la force ce qu'elles convoitent. Dans ces conditions, la paix ne peut être assurée qu'au prix d'une soumission abjecte à l'auteur du défi. Il faut être aveugle à la clarté des faits pour s'abandonner à croire que l'existence de tels provocateurs internationaux n'est pas aujourd'hui une réalité évidente.**

» La possibilité qu'un tel défi nous soit adressé un jour se trouverait renforcée par le fait qu'une politique d'isolement de notre part ne serait pas seulement néfaste à nous-mêmes, mais aussi à d'autres pays. Privés par notre attitude de l'avantage de faire du commerce avec nous, ces pays seraient obligés de rajuster leur structure économique. Le ressentiment qui en résulterait n'améliorerait pas notre sécurité nationale.

» La politique d'isolement ne diminuerait pas la nécessité de maintenir nos forces de défense. Au contraire, elle rendrait nécessaire un accroissement de nos efforts dans cette voie. Ce n'est pas par l'augmentation de nos efforts pour jouer notre rôle de membre de la communauté des nations que nous pouvons espérer résoudre les problèmes qui se posent à nous à l'intérieur de nos frontières.

Maintien de l'ordre mondial

» Ce cercle présente deux aspects essentiels. Le premier concerne **le maintien de l'ordre mondial sur la base du droit comme seul moyen efficace de préserver une paix durable.** Cet ordre mondial entraîne l'acceptation et l'application par les nations de certains principes fondamentaux de justice et d'équité dans les relations internationales. **Respect de l'indépendance et de la souveraineté nationale, respect des obligations internationales, volonté de régler les différends internationaux par des moyens pacifiques. Nous pouvons contribuer à l'établissement d'un tel ordre mondial en adhérant fermement à ces principes, en nous associant à tous les efforts pacifiques pour transformer en réalité pratique ces principes, en maintenant notre force et notre courage afin qu'aucune nation ne soit tentée de menacer nos intérêts nationaux où que ce soit.**

Etablissement de relations économiques internationales saines

» Le second aspect de notre rôle dans les affaires extérieures se rapporte à l'établissement de relations économiques internationales saines. »

M. Hull a défendu alors la politique les accords commerciaux bilatéraux et il a conclu :

« **Le but du Gouvernement des Etats-Unis peut être plus facilement atteint grâce à un programme double se rapportant à la fois aux problèmes intérieurs et internationaux.** La concentration sur un aspect du programme, à l'exclusion de l'autre, quel qu'il soit, ne pourrait amener par elle-même les résultats désirés. **L'action sur les deux fronts est essentielle. Nous possédons des moyens d'action sur les deux fronts.** Notre devoir est de les employer avec vigueur et détermination, avec un esprit clair et avec la foi dans notre pouvoir d'atteindre nos objectifs. »

La presse américaine estime que le compromis de M. Cordell Hull est une formule d'appui aux démocraties

New-York, 29. — L'intérêt des grands journaux du matin se partage entre les déclarations de MM. Daladier et William Bullitt, à Paris, le discours de M. Cordell Hull, à Chicago et son compromis visant à un amendement de la loi de neutralité dans le sens « d'une aide substantielle la France et à la Grande-Bretagne dans le cas d'un conflit » ainsi que le déclare le « New-York Times ».

Les déclarations de M. Daladier sont mises en vedette, par les places qu'elles occupent dans les premières pages des quotidiens qui font ressortir les assurances du Président du Conseil, selon lesquelles la France est décidée à s'opposer par la force, si besoin en est, à toute tentative d'hégémonie en Europe.

Commentant l'amendement à la loi de neutralité contenu dans la lettre que M. Cordell Hull a adressée aux présidents des commissions des Affaires étrangères des Chambres américaines, le « New-York Times » estime qu'il constitue une initiative indispensable pour sortir de l'impasse dans laquelle s'était engagée dès le début la commission des Affaires étrangères du Sénat.

Le journal souligne, par ailleurs que l'amendement proposé contient un rappel de l'embargo sur les armes et les munitions en cas de guerre. Mesure extrêmement importante, dit-il, pour le maintien de la paix et pour un appui accordé à la France et à la Grande-Bretagne.

Le « New-York Times » conclut : « Le raisonnement de M. Cordell Hull est sain et ses recommandations devraient être adoptées. L'effet pratique de cette adoption dans les circonstances actuelles serait de mettre des armes et des munitions à la disposition de la France et de la Grande-Bretagne, dans l'éventualité d'une guerre, sur la base d'un paiement comptant puisque ces Nations seraient maîtresses des mers.

De cette façon, notre influence jetterait son poids dans le plateau de paix, puisque l'assurance de ces fournitures d'armes et de munitions à la France et la Grande-Bretagne pourrait augmenter d'une façon considérable la force des Nations désirant la paix ».

Le « New-York Times » estime, lui aussi, que l'initiative du secrétaire d'Etat, bien qu'il ne s'agisse que d'un compromis, est une formule d'appui propre à représenter la politique extérieure des Etats-Unis dans le monde.

Un jour bien — Cinq jours mal !

Troubles digestifs et douleurs intercostales lui gâchaient l'existence

Depuis des années, ce typographe « se traînait ». Il avait à peine un jour de bon sur six ! Il s'est enfin décidé à essayer les Sels Kruschen. « Au bout de quinze jours — écrit-il — j'ai senti une amélioration appréciable. Après le troisième flacon, je digérais bien, et depuis un an, je n'ai plus eu de douleurs intercostales et je me porte très bien. » Mr G. P... à Amiens.

Kruschen oblige vos organes internes à fonctionner regulièrement et « à fond ». Il vient en aide à l'estomac. Il stimule le foie, les reins, l'intestin. Dès lors, votre sang est purifié, vos douleurs s'envolent et vous retrouvez la joie de vivre. Sels Kruschen, toutes phies : flacons à 6 fr. 25, 12 fr. 25 et 20 francs.

9438

LES MEMBRES DU CONGRÈS DE L'U. S. R. ont abordé le débat sur la politique extérieure

Angoulême, 29. — La troisième et dernière journée du Congrès de l'U.S.R. a été consacrée à la discussion des problèmes de politique extérieure.

M. DEAT après avoir évoqué la conférence de Munich, a déclaré que, depuis septembre 1938, les éléments de la politique française se sont renforcés. L'unité nationale est plus forte. M. Déat estime qu'à l'origine du mal, il y a un déséquilibre profond et si, demain, une guerre laissait la coalition franco-anglaise victorieuse, le problème persistant de l'économie européenne resterait le même et devrait être résolu.

Une politique de force et une politique de négociations

Le problème exige deux politiques à poursuivre en même temps : une politique de force et une politique de négociations et de reconstruction.

M. Déat déclare que le barrage construit par l'Angleterre en Europe orientale et balkanique n'est pas san faiblesse et il faut que la Pologne et la Roumanie fassent preuve de la plus grande prudence.

C'est aux deux gouvernements français et anglais, et plus particulièrement à leurs parlements, de décider de la paix ou de la guerre.

En ce qui concerne l'accord anglo-franco-russe l'orateur craint que le parti communiste n'en profite pour s'insinuer dans tous les rouages de l'Etat français. Il ne voudrait pas que cette alliance nous entraînât, comme en 1914, dans un conflit qui n'aurait pas pris naissance sur notre sol.

Un barrage occidental contre la guerre

Le député d'Angoulême exprime quelques réserves sur ce qu'il appelle l'inégalité entre la France et la Grande-Bretagne ; il déclare que notre pays est diplomatiquement à la remorque du « Foreign Office ».

Il demande que soit établi un barrage occidental contre la guerre. Et ce barrage, une fois élevé, une fois rendu inflexible, il sera nécessaire de reprendre l'idée de M. Roosevelt et de procéder à la construction économique de l'Europe. Dans une remise en circulation des richesses économiques « sans passer par les fourches caudines des monnaies appréciées et des détenteurs de monopoles », M. Déat voit une possibilité d'avènement d'un socialisme nouveau qui doit sauver la paix.

Pour lui les démocraties peuvent paraître au monde plus ploutocratiques que réellement démocratiques. Il demande qu'on réorganise les marchés internationaux. La grandeur de la France, conclut M. Déat, est de n'avoir pas cessé, à travers l'Histoire, de proposer des maximes de vie au monde. C'est là le véritable rôle de la France.

M. JONAS

Après lui, M. REYNAUD vient apporter l'hommage de sa Fédération au président Daladier pour son action à Munich.

M. JONAS, député de Grasse, président de la commission des travaux publics, demande à l'Union socialiste et républicaine d'user de son influence pour obtenir la réorganisation du tourisme qui constitue, selon lui, le meilleur instrument de propagande française.

Le député de Grasse, qui revient d'un voyage aux Etats-Unis, indique quelle forte impression a fait dans ce pays le redressement de la France.

Il insiste sur le rôle important que jouera, dans l'éventualité d'un conflit, l'amitié américaine, liée elle-même à l'amitié britannique.

M. Maxence BIBIÉ

M. Maxence BIBIÉ, député, reprend certains arguments présentés par M. Marcel Déat et estime que les problèmes internationaux et notamment celui de Dantzig ne sont pas aussi simples que le secrétaire général de l'U.S.R. a semblé les envisager dans divers articles parus dans les journaux.

M. Maxence Bibié estime qu'il faut, non seulement dresser devant l'Allemagne un barrage à l'Ouest, mais s'opposer à la poussée allemande vers l'Orient.

Il fait des réserves sur l'article de M. Déat intitulé « Mourir pour Dantzig », qu'il estime dangereux pour l'unité du pays en face du danger extérieur.

Les congressistes manifestent en sens contraires.

M. Maxence Bibié menace de donner sa démission du parti si celui-ci s'engage dans la voie indiquée par M. Déat.

En concluant, M. Maxence Bibié souligne que la seule politique qui pourra sauver la paix est celle de la fermeté sur tous les fronts.

Enfin, M. Rougier, de la Fédération de la Charente, expose aux congressistes le point de vue allemand sur les questions internationales et insiste sur la volonté d'expansion du Reich.

La séance est levée

Le Congrès désigne alors la commission des résolutions, chargée de rédiger les motions qui seront présentées ce soir au vote général.

La séance est levée.

M. L.-O. FROSSART

La séance du Congrès de l'U.S.R. est reprise, cet après-midi, à 14 h. 30, sous la présidence de M. Maxence Bibié, député.

Des délégués de province interviennent d'abord dans le débat, puis M. MONTAGNON, dans un long discours, se rallie à la thèse « pacifiste » de M. Marcel Déat.

M. L.-O. FROSSARD, président de l'U.S.R., rappelle les événements qui se sont succédé depuis septembre. L'ancien ministre traite ensuite des relations anglo-franco-soviétiques et conclut que, « quelles que soient les raisons que l'on pourra invoquer pour montrer de la défiance envers l'U.R.S.S., il vaut mieux avoir la Russie avec soi que contre soi. »

« Nous sommes tous convaincus ici, poursuit l'orateur, que la seule politique possible, aujourd'hui, est celle de la fierté française. C'est pourquoi, conclut M. Frossard, que la salle applaudit debout, nous espérons que notre parti pourra être le centre du grand rassemblement national que nous attendons. »

La séance est suspendue à 16 h. 40 pour permettre à la commission des résolutions de rédiger la motion qui doit résumer les débats du congrès.

La Santé de nos Hommes d'Affaires

La Quintonine est leur soutien !

Il dicte le courrier, téléphone, reçoit, court à ses rendez-vous. Aucun répit. C'est à peine s'il s'assoit pour déjeuner. Son bon équilibre et sa pondération commencent à fléchir. Tiendra-t-il ? Oui, s'il prend, avant chaque repas, un verre à madère du savoureux mélange que donne un flacon de Quintonine dans un litre de vin de table. *"Depuis longtemps déjà je souffrais de lassitude permanente, de nervosité, de perte d'appétit*, écrit Mr GILLY, 1, rue Eugène-Labiche, Paris (16e). *Mais votre merveilleuse Quintonine m'a rendu la santé"*. 5 fr.75 le flacon dans toutes les pharmacies.

9436

LA CONSTITUTION DU FRONT DE LA PAIX

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

On ignore encore, actuellement, la nature exacte des propositions soumises à Moscou et les journaux ne peuvent à cet égard que se livrer à de pures conjectures. Tous, cependant, ont l'impression que ces propositions rapprochent les points de vue britannique et soviétique et admettent le principe de Pacte de garantie tripartite.

Il ne reste plus qu'à attendre la réponse de Moscou, écrit le rédacteur diplomatique du « Times » et si tout va bien, deux traités internationaux pourront être conclus en même temps : En plus d'un pacte anglo-franco-soviétique, il y a une entente franco-turque ; chacun désire qu'un accord intervienne promptement dans le sens de la déclaration de défense mutuelle anglo-turque. Il y a deux ou trois semaines, les deux pays sont tombés d'accord sur la question dans son ensemble, mais une difficulté curieuse et inattendue qui cause du retard s'est présentée : le Sandjak d'Alexandrette. Toutefois, ajoute le grand organe conservateur, après avoir brièvement rappelé la nature du différend, cette difficulté vient d'être aplanie et plus rien ne s'oppose à une entente.

Le « Daily Telegraph and Morning Post » s'attache dans son éditorial à démontrer que les efforts des grandes démocraties n'ont pas l'encerclement de l'Allemagne pour objectif.

On ne répétera jamais assez, écrit-il en substance, que le front pacifique est constitué dans le seul but exclusif de mettre un terme aux méthodes d'agression qui ont atteint leur apogée avec l'annexion de la Bohême, de la Moravie et de l'Albanie. Tous se membres ont pleinement conscience du caractère défensif de leurs intentions. Ils sont résolus à s'unir, parce que l'expérience leur a appris que la dissension les expose au risque imminent d'attaque et de démembrement et parce que la continuation des récentes series d'agressions doit mener inévitablement à une guerre, les agresseurs s'étant au préalable assurés tous les avantages stratégiques.

Dans le même éditorial, le journal conservateur qui, par ailleurs rapporte l'activité de la propagande allemande dans les cantons d'Eupen et de Malmédy, se demande comment une telle activité peut être compatible avec la garantie donnée par M. Hitler à la Belgique.

On croit, écrit le rédacteur diplomatique du « Manchester Guardian », que l'alliance avec la Russie entraînera une collaboration plus étroite de l'U.R.S.S. avec la Pologne, la Roumanie et les États Baltes, pour la resistance à la menace allemande.

La réaction des puissances de l'axe aux propositions anglo-françaises n'est pas encore bien definie, bien que l'on sache ici, que des propositions ont désagreablement surpris Berlin.

A Londres et à Paris, écrit le rédacteur diplomatique du « Daily Herald », on prévoit que la réponse soviétique sera favorable et, dès qu'un accord sera intervenu, le pacte sera signé à Moscou.

FILLES PAUVRES

par Marie de Wailly

24

Le banquier, pris plus que jamais par sa passion pour Ginette, ne pouvait consentir à l'éloigner d'elle, maintenant qu'il avait acheté le droit de vivre à ses côtés.

Jacqueline avait consenti avec joie à voir reculer son voyage de noces.

N'était-ce pas, pour elle, l'occasion de prendre plus vite possession de l'hôtel princier qui, maintenant, lui appartenait, et de toutes les merveilles qu'il contenait.

N'allait-elle pas pouvoir éblouir ses amies d'un luxe inouï, des somptuosités de ses toilettes, des splendeurs de ses bijoux, de la sobre élégance de sa limousine, de son épanouissement de fortune...

C'est à cela qu'elle songeait le soir, attendant celui qui, depuis le matin était son mari.

— Je suis riche !

Elle souriait, pleinement heureuse.

Sans se faire annoncer, Maghod souleva la portière du petit salon où se tenait la jeune femme.

— Excusez-moi, dit-il, de vous importuner ce soir où vous devez êtes très fatiguée par le tout le cérémonial et la réception de cette journée.

Coquettement, ayant à cette minute fugitive, de la reconnaissance à son mari, pour la fortune qu'il lui avait donnée, Jacqueline lui tendit la main en l'invitant à prendre place auprès d'elle.

Il obéit, continuant :

— Il vaut mieux, dès ce soir, que nous réglions nos rapports.

La jeune femme approuva.

— Je vous écoute.

Les yeux fixés sur le tapis, les épaules courbées, José ne parut pas l'entendre.

Il parlait d'une voix monotone et sourde, ne faisant pas un mouvement.

— Nous nous sommes mariés sous le régime de la séparation de biens, dit-il, non pas qu'il me répugna de vous faire independante par une fortune personnelle, mais je ne voulais pas que vous puissiez disposer d'une somme quelconque envers votre sœur.

Je ne vous ai pas ouvert et je ne vous ouvrirai aucun crédit pour votre budget de toilette. Chaque semaine, vous trouverez dans votre secrétaire vingt-cinq louis pour vos petites dépenses.

Vous pourrez acheter cependant tout ce qui vous plaira, avoir les fantaisies les plus coûteuses, donner des fêtes, dépenser de l'or à foison, je payerai tout à caisse ouverte, à la condition que vous me justifiez bien que ces dépenses vous sont personnelles.

Ne craignez pas d'être grondée jamais, je ne tiens pas à l'argent.

Je n'augmente pas la pension de votre mère, mais vous êtes libre de la faire profiter de votre luxe et de vos plaisirs.

Pour elle aussi, dépensez sans compter. Mais si Ginette — et sa voix trembla — vous demandait de l'argent, refusez-le lui.

Vous m'avez compris ?

Les narines frémissantes, Jacqueline avait écouté son mari ; son regard brillait, sa joue était rosée ; sous le nuage de tulle qui le recouvrait, son sein se soulevait avec violence.

Que lui importait cette suspicion qui ne lui laissait que vingt-cinq louis dans les mains par semaine.

Ne pourrait-elle pas puiser sans contrôle et sans frein dans une fortune immense ?

Gâter sa mère, certes elle le ferait.

Quant à Ginette, pouvait-elle faire autrement que de l'abandonner à la volonté de Maghod ?

— Vous ne répondez pas, fit celui-ci, levant pour la première fois, les yeux sur Jacqueline.

Elle était si royalement belle, qu'il en fut ébloui.

— Oh ! dit-il, se levant brusquement, vous lui ressemblez, à elle...

Elle... c'était Ginette...

Prenant le poignet fin qui s'abandonna à son étreinte, il se pencha sur la joue ferme.

— Vous êtes belle et nous n'êtes pas elle, fit-il, la voix sifflante, vous avez son front, ses tempes, son cou... votre chair a le même parfum que la sienne, et les ailes de votre nez frémissent comme j'ai vu frémir ses narines.

Il lâcha le poignet de sa femme et se mit à marcher à grands pas.

Il revint à Jacqueline et la fixa d'un regard brûlant.

— Vous lui ressemblez, dit-il, et c'est la première fois que je m'en aperçois.

Il respira avec force et passa ses doigts sur son front moite.

La jeune femme commençait à avoir peur, elle se leva, mais Maghod craignant une fuite, la saisit par le bras.

Jacqueline poussa un cri et voulut se dégager.

— Ah ! vipère, s'écria le banquier, toi aussi tu me fuis, mais tu es mon bien, ma femme, ma chose, je t'ai achetée.

Il était si hideux que la jeune femme jeta un nouvel appel.

Maghod se mit à rire.

— Crie, bégaya-t-il, tu es à moi, qui donc oserait venir ?...

CHAPITRE XV

— Oh, chérie... chérie... mais c'est délicieux ici !...

— N'est-ce pas ?

— Ravissant, ma petite Berthe, et tu payes ?

— Dix huit cents francs, plus les charges.

— Ce qui fait deux mille, et par le temps où nous vivons, avoir pour ce prix-là... un salon...

— Minuscule.

— Mais qui communique avec la salle à manger par cette baie énorme qu'on peut ouvrir les jours de réception et cela fait très chic... tiens, regarde plutôt... Et puis ta chambre si bien exposée au soleil... au bon soleil... si nécessaire à Bébé, à toi aussi, petite maman et sous lequel le mignon ou la mignonne qui va venir gigotera si bien des pieds et des mains sans que sa maman ait besoin de s'habiller et d'aller loin, si loin quelquefois pour trouver de l'air, de la lumière, de la verdure, quand tu as tout cela ici, avec ces beaux arbres de l'avenue cette exposition merveilleuse qui met à l'ombre ton salon et ta salle à manger et baigne de soleil ta chambre et celle des enfants.

— Alors, tu trouves que c'est beau ?

— Unique, ma chérie, et cet amour de cabinet de toilette, grand comme un mouchoir de poche, mais où sont réunis toutes les nécessités, tout le confort.

— Et tu vois, Ginette, remis à neuf partout.

— Parfaitement, mais comment as-tu découvert cet appartement ?

— Un officier, ami de Gérard, y habitait et venait de faire changer papiers et tentures, quand il reçut son changement.

— Je comprends... pour toi, c'était l'occasion unique... mais tu pâlis, ma pauvre chérie... c'est de ma faute, voilà une heure que je te tiens debout. Vite, mets-toi là, sur cette chaise-longue.

Un peu alourdie par une prochaine maternité, la femme du capitaine Balvin obéit.

Son regard heureux suivait, sur l'étroit balcon de pierre, son petit Robert —